

MILNER, Marc. *Canada's Navy. The First Century* Toronto, University of Toronto Press, 1999, 356 p.

Martin Laberge

Volume 32, Number 1, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704275ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704275ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, M. (2001). Review of [MILNER, Marc. *Canada's Navy. The First Century* Toronto, University of Toronto Press, 1999, 356 p.] *Études internationales*, 32(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/704275ar>

CANADA

Canada's Navy. The First Century

MILNER, Marc. *Toronto, University of Toronto Press, 1999, 356 p.*

Marc Milner, professeur à l'Université du Nouveau-Brunswick, trace dans cet ouvrage une synthèse de l'histoire de la Marine Royale canadienne (MRC) au vingtième siècle. Depuis sa création en 1910, la MRC se transforme d'une flotte de deux navires en une force moderne capable de s'intégrer aux opérations de la marine la plus puissante du monde : la *United States Marine (USM)*.

Composée à l'origine d'une flotte de petite envergure, il faudra attendre la Seconde Guerre mondiale pour que la MRC trouve enfin le créneau qui lui permettra de prospérer : la lutte anti-sous-marin. Face à la menace des sous-marins allemands opérant dans l'ouest de l'Atlantique, la MRC joue un rôle important dans l'escorte des convois à destination de la Grande-Bretagne. Agissant en tant que force auxiliaire de la *Royal Navy (RN)* et malgré l'utilisation d'un matériel périmé – particulièrement en ce qui concerne les systèmes de radar et de sonar – les équipages canadiens démontrent leur valeur. Ainsi, à la fin de 1943, le Canada est chargé de l'organisation de l'escorte des convois dans l'ouest de l'Atlantique. La MRC peut alors envisager la création d'une flotte importante, comprenant, entre autres, croiseurs, contre-torpilleurs et porte-avions légers. Passant de 1800 marins en 1939, la marine en possède près de 100 000 six ans plus tard.

Le péril soviétique et la guerre froide, se substituant à la menace

allemande, feront en sorte que le Canada demeurera un partenaire actif et important au sein de l'Alliance atlantique. Grâce à l'expertise acquise pendant la Seconde Guerre mondiale, la MRC est particulièrement active dans la recherche et la détection des sous-marins soviétiques maraudant dans l'ouest de l'Atlantique.

La fin des grandes tensions entre l'URSS et les États-Unis au début des années soixante-dix, associée à la politique du tout nucléaire de l'OTAN, font en sorte que le gouvernement canadien ampute le budget alloué à la MRC. En l'absence de nouvelles constructions navales, de la disparition du porte-avions *Bonaventure* et de l'unification des trois services – armée de terre, aviation et marine – la marine stagne. La décrépitude est si sévère qu'à la fin des années soixante-dix le Canada n'est plus en mesure de mener, sur mer, une guerre moderne et de remplir ses obligations maritimes dans le cadre de l'OTAN. L'auteur mentionne qu'à l'époque, les marins canadiens affirmaient ironiquement que les Soviétiques avaient développé un type de missile spécifiquement adapté à la MRC : des missiles à tête chercheuse de rouille ! L'analyse de Milner démontre de manière convaincante à quel point les relations entre la MRC et le gouvernement pouvaient être tendues. En période de récessions et de contraintes budgétaires, le gouvernement canadien a dû limiter les ambitions de la marine et la gestion des finances du pays limita les impératifs stratégiques de la marine canadienne.

Au début des années quatre-vingt, avec la reprise des tensions est-ouest, la MRC entamera sa modernisation. N'ayant plus les mêmes

moyens qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la MRC est néanmoins en mesure de moderniser sa flotte et de retrouver un rôle significatif au sein de l'OTAN et de l'ONU, tout en étant capable de s'intégrer aux concepts opérationnels de la USN. Milner démontre que la volonté du gouvernement conservateur de Brian Mulroney d'utiliser les retombées économiques associées à la reprise de la construction navale pour stimuler une économie en pleine crise favorisa la « renaissance » de la MRC.

Qui plus est, Milner identifie la raison du faible engagement des Québécois dans la MRC. Il fait apparaître les obstacles auxquels devaient faire face les francophones désirant se joindre à la marine. Non seulement les recrues devaient-elles apprendre l'anglais, se conformer aux normes, aux traditions et aux valeurs empruntées à la RN, mais l'ensemble des manuels d'entraînement étaient unilingues anglais. Sans oublier que les examens d'admission étaient basés sur les normes culturelles canadiennes-anglaises. Il faudra attendre les années quatre-vingt pour que la MRC devienne, à l'exemple de l'armée et de l'aviation, bilingue.

Construit à partir d'un impressionnant corpus d'ouvrages secondaires – complété pour les chapitres 7, 8, et 9 de quelques sources archivistiques – l'ouvrage de Milner présente une bonne analyse de l'histoire de la MRC. Cependant, il faut mentionner une lacune quant à la bibliographie. On y retrouve les sources secondaires et les interviews ayant mené à l'élaboration de cet ouvrage, mais la description des sources archivistiques utilisées est absente. Situation d'autant

plus problématique que ces sources sont présentées sous leur forme abrégée dans les notes de références à la fin du volume. Heureusement, cette situation n'influence pas la valeur de l'ouvrage et celui-ci constitue une excellente synthèse de l'histoire de la MRC au vingtième siècle.

Martin LABERGE

Candidat au doctorat

Département d'histoire, Université de Montréal

ÉTATS-UNIS

The Twilight of the Intellectuals. Culture and Politics in the Era of the Cold War

KRAMER, Hilton. *Chicago, Ivan R. Dee, 1999, 365 p.*

Il fut une époque où l'utopie progressiste du mouvement communiste exerçait une puissante influence sur les intellectuels occidentaux. Ainsi, aux États-Unis, lors des années trente et soixante, – deux décennies où la polarisation idéologique était particulièrement importante – la gauche radicale américaine a non seulement animé la scène politique mais elle a aussi influencé les arts et la littérature. Mettant leur talent au service de l'idéal communiste, les intellectuels de la gauche radicale américaine se conformèrent avec zèle aux directives émises par Moscou.

Occupant une place dominante au sein des universités, des médias et dans le monde littéraire américain, la gauche radicale américaine, aveuglée par l'idéal progressiste communiste, refuse d'accepter les réalités criminelles du régime soviétique. À titre d'exemple, le fameux procès pour espionnage d'Alger Hiss tenu en 1949.